Entrer dans l'élite, parcours de réussite en France, aux États-Unis et en Inde, Jules Naudet

PUF (Le Lien social), Paris, 2012

Roger-François Gauthier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ries/3583>

DOI : 10.4000/ries.3583

ISSN : 2261-4265

Éditeur

Centre international d'études pédagogiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2013

Pagination : 24-26

ISBN : 978-2-85420-601-2

ISSN : 1254-4590

Référence électronique

Roger-François Gauthier, « *Entrer dans l'élite, parcours de réussite en France, aux États-Unis et en Inde, Jules Naudet* », *Revue internationale d'éducation de Sèvres* [En ligne], 64 | décembre 2013, mis en ligne le 01 décembre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ries/3583> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ries.3583>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Entrer dans l'élite, parcours de réussite en France, aux États-Unis et en Inde, Jules Naudet

PUF (Le Lien social), Paris, 2012

Roger-François Gauthier

RÉFÉRENCE

Entrer dans l'élite, parcours de réussite en France, aux États-Unis et en Inde, Jules Naudet, PUF (Le Lien social), Paris, 2012, 315 p.

- 1 L'auteur part du constat de la façon contrastée dont les sociologues considèrent la mobilité sociale : certains ne discutent même pas qu'elle soit le but central de l'existence humaine, au point de reléguer très loin le projet concurrent de lutte des classes, alors que d'autres insistent sur les dangers des troubles identitaires et mentaux qui en découlent.
- 2 Sans chercher à trancher, Jules Naudet, admettant que la mobilité sociale crée de façon assez inévitable des tensions pour les individus, s'intéresse de façon plus phénoménologique à la façon dont ils parviennent à les dominer, dans trois pays très différents quant à leur façon de former des élites et de dessiner cette mobilité sociale. À la société ouverte des États-Unis, mais où les critères raciaux occupent une place centrale, il oppose, tout en dénonçant le caractère simpliste, voire de l'ordre du préjugé, de ces catégorisations, l'Inde, où le statut social est souvent dicté par l'appartenance à une caste, et la France, pays où les classes sociales sont davantage une réalité et qui est par ailleurs déchiré entre principe d'égalité et maintien de formes de distinction héritées.
- 3 Sa source est dans cent soixante « récits de vie », recueillis dans les trois pays, auprès de personnes ayant intégré l'élite dans trois domaines : haute fonction publique, secteur privé et université. L'auteur constate que ces récits, dans chaque pays, sont

construits dans le cadre d'une idéologie plus ou moins dominante, dite « instituée ».

- 4 En Inde, alors qu'on pouvait penser que, pour des intouchables ou des personnes issues de basses castes, la tension risque d'être maximale entre position dans le groupe de départ et dans le groupe d'arrivée, la réalité historique a en fait fortement balisé la mobilité sociale. Dans la plupart des cas analysés (parmi lesquels il y a très peu de femmes), ce qui domine est la juxtaposition entre l'échelle de valeur des castes d'une part et celle du prestige de professions, d'autre part, auxquelles parviennent, depuis l'indépendance, des individus issus des basses castes, grâce à leur parcours scolaire. Cela s'est fait à la fois grâce au rôle de l'action collective du mouvement dalit (avec une référence très forte à Ambedkar, leader « intouchable » et rédacteur de la constitution indienne, et à son abandon de l'hindouisme pour le bouddhisme) et à une politique forte de discrimination positive. Les parents, quelle que soit leur distance culturelle avec l'école, perçoivent cette dernière comme extérieure au champ social et la valorisent, sans se sentir trahis par les études de leurs enfants ni par leur mérite reconnu de « bon élève ». Les lauréats cachent plus ou moins, selon le type d'établissement d'enseignement supérieur où ils sont allés et le groupe d'élite auquel ils appartiennent, leur origine de caste et le fait qu'ils ont bénéficié des politiques de « réservation ». Le plus étonnant est le sens complexe que prend la mobilité sociale pour les intouchables : d'une part le militantisme dalit leur simplifie la vie en ce qu'il présente la mobilité sociale comme un chemin prescrit, d'autre part les intéressés continuent d'éprouver leur réussite sociale par rapport aux critères du monde de départ, qu'ils continuent de fréquenter sans relâche, ce qui peut laisser intacte la vieille hiérarchie sociale fondée sur la « pureté ».
- 5 Pour les États-Unis, les entretiens mettent en évidence une mentalité collective opposée à une pensée de caste, hormis toutefois pour les Afro-Américains qui sont plus circonspects quant au « rêve américain » : l'élite est mobile, on peut l'atteindre, et y accéder n'entraîne pas de transformation radicale de soi. L'auteur rappelle à quel point le système éducatif conforte cette représentation, mais de façon surprenante : en effet, pour préparer les élèves à un système de « mobilité par compétition », il n'est pas sélectif précocement, il comprend de nombreuses « passerelles » et abrite la diversité des formations sous le même toit. C'est qu'il s'agit de donner l'illusion d'une société sans classes ! Et du coup, à la différence de la France ou de l'Inde, la réussite sociale n'est pas assimilée à la réussite scolaire : le lycéen qui travaille ne perd pas son temps, et le *self-made man* ne passe pas par l'école... Quant à la façon dont les individus vivent l'entrée dans l'élite, elle est soutenue par des discours sur le maintien des valeurs américaines et familiales au cours de l'ascension sociale, comme sur le fait qu'être différent est une ressource plus qu'un handicap.
- 6 Le cas de la France permet de décrire un système de mobilité non plus « de compétition », mais « de parrainage », avec un système éducatif dont l'élitisme sert cette machine à reproduire. Les interviewés, « entrés dans l'élite », affichent souvent un sentiment de honte de leur milieu d'origine, dont ils sont conduits à s'écarter. Et il semble que l'idéologie de l'élitisme républicain, à la différence de celle du rêve américain, soit moins présente chez les plus jeunes, qui fondent leur réussite sur leur seul effort personnel. Certains interviewés issus d'anciennes colonies françaises considèrent que le discours français sur l'intégration les empêche de trouver une articulation satisfaisante entre mobilité ascendante et appartenance à une minorité.

- 7 L'ambition théorique de cet ouvrage est réelle, notamment en ce qu'il met en cause le simplisme de l'opposition classique entre sociétés ouvertes et fermées. Mais on est surtout sensible à la saveur empirique à laquelle la richesse de ses sources lui donne accès, ainsi qu'à la façon dont il alimente, et renouvelle en partie, par la comparaison internationale, la réflexion sur trois systèmes éducatifs majeurs.
-

INDEX

Index géographique : France, États-Unis, Inde

AUTEURS

ROGER-FRANÇOIS GAUTHIER

Roger-François Gauthier est membre du Conseil supérieur des programmes, professeur associé à l'Université Paris-Descartes et inspecteur général de l'administration de l'éducation nationale et de la recherche. Il est par ailleurs membre du comité de rédaction de la *Revue internationale d'éducation de Sèvres*.

fr